

## Jean Pillement (1728-1808)

Peintre de paysages et de marines, auteur de recueils d'ornements floraux et de chinoiseries, Jean Pillement (1), contemporain de Fragonard et de Hubert Robert, est né à Lyon le 24 mai 1728 (2). Il est issu d'une dynastie de peintres d'origine Lorraine dont une branche s'installe à Lyon dans le dernier quart du XVIII<sup>e</sup> siècle. Paul Pillement, son père, est un habile ornemaniste, comme son oncle, Philippe Pillement, localisé en 1719 à Saint-Petersbourg où il exécute des décors peints d'arabesques dans le goût Watteau et dirige l'atelier de dessin de la Manufacture de tapisserie. Dix ans plus tard, les deux frères sont à Lisbonne, donnant certainement des modèles pour l'Arsenal de la ville et la nouvelle Manufacture de soie créée par Jean V du Portugal en 1732.

À Lyon, les Pillement pratiquent également le commerce de tableaux et de dessins, et leur nom est associé au peintre d'histoire Daniel Sarrabat (1666-1748). C'est chez lui que le jeune Pillement aurait pris ses premières leçons, avant de se perfectionner dans le dessin de fleurs auprès des maîtres de la soierie lyonnaise. Selon l'usage pour les jeunes apprentis autour des années 1740, le jeune Pillement aurait été envoyé vers 1743, mais sans certitude, à Paris, à la prestigieuse manufacture des Gobelins. Deux ans plus tard, il part pour Madrid, où il passe trois ans, et gagne le Portugal. Occupé à divers emplois, il devient peintre à la Fabrique Royale de Soie de Lisbonne, avant de rejoindre l'Angleterre en 1754. De cette période portugaise, aucune de ses œuvres ne nous sont parvenues.

À Londres, la carrière de Pillement prend un tournant décisif. Ses premiers paysages et ses ornements sont l'objet de nombreux recueils gravés: les dessins de fleurs et chinoiseries qu'il a inventés, et pour certains gravés lui-même, « révolutionnent » les ateliers d'art décoratifs européens, et ses paysages sont exposés à différents Salons organisés par la Society of Arts. Les paysages de cette période -exclusivement des dessins- sont largement inspirés de la peinture hollandaise du XVIII<sup>e</sup> siècle, parfois aussi des fêtes galantes de Watteau avec des personnages en costumes de théâtre, telles *Les Saisons* gravées entre 1757 et 1760 (cat. 1). Le succès commercial de ses estampes assurent à Pillement une notoriété certaine, notoriété couronnée par la commande que lui passe l'acteur britannique David Garrick pour sa maison de plaisance des bords de la Tamise, pour laquelle Pillement mêle chinoiseries et paysages (détruit).

Après son retour en France en 1761 (Paris, Lyon), Pillement séjourne en Italie en 1762. De Turin, où il est emprisonné pour une sombre histoire de mœurs, il rejoint, Parme, Plaisance, Bologne, avant d'arriver à Rome. Pillement, qui n'est pas un peintre d'architecture ni de ruines, n'est pas séduit par les Antiques ni les vestiges d'architecture ou par la topographie de la Ville Eternelle, que les jeunes pensionnaires de l'Académie de France à Rome dessinent à la sanguine (cat. 49 et 50), plus tard à la pierre à la pierre noire (cat. 42). Peintre de la nature, seule la *campagna* italienne semble l'inspirer. En témoignent quelques dessins, croqués dans des carnets annotés et situés (Musées du Louvre, Lyon et Poitiers). Les ruines apparaîtront cependant dans ses paysages mais sans la réalité historique, à l'exception de deux peintures de 1765 représentant les ruines romaines de *L'Aqua Julia* et *Le temple de Minerva Médica* (Varsovie, musée National) pour lesquelles Pillement ne fait pas appel à ses dessins romains mais aux célèbres gravures de Piranèse publiées en 1756.

Son séjour italien prend fin à Milan, alors sous domination autrichienne. Pillement est en relation avec le comte de Firmian, ministre plénipotentiaire du duché, qui souhaite l'employer à divers travaux de décoration. Pillement décline l'offre, préférant se rendre dans la capitale autrichienne. À Vienne, en 1763, l'artiste réalise de grands projets décoratifs pour la maison impériale. Peut-être aussi a-t-il donné des leçons de dessins aux enfants de l'impératrice Marie Thérèse, dont la future reine Marie-Antoinette. Ses nombreux paysages sont alors gravés, principalement par Ferdinand Landerer, et dédiés à l'impératrice et ses enfants. C'est durant ce séjour que son fils Victor aurait vu le jour, certainement vers 1764. Pillement fréquente le milieu artistique viennois, le peintre Johann Christian Brand, dont les paysages ont parfois été confondus avec ceux de Pillement, et le portraitiste romain Marcello Baciarelli. Ce dernier l'introduit dans le cercle du général Poniatowski, et favorise son engagement auprès du nouveau roi de Pologne, Stanislas Auguste Poniatowski.

Arrivé en 1765 à Varsovie avec épouse, Marie Julien, et son père, Paul Pillement, le peintre se met rapidement au service du jeune monarque. Après avoir dessiné le monogramme royal, Pillement décore les résidences royales de chinoiseries, de fleurs et de paysages. La plupart de ces grandes décorations ont été

détruites, mais certaines sont connues par de nombreux projets dessinés. D'autres travaux réalisés pour l'aristocratie polonaise ont fort heureusement survécus et témoignent, encore une fois, du talent de Pillement dans la peinture décorative (Paris, musée du Petit Palais). Enfin, c'est à cette période qu'apparaissent ses premiers paysages peints (Varsovie, musée National), jusqu'alors ses compositions n'étant exécutées qu'à la pierre noire, à l'encre, au pastel ou à la gouache. Prétextant la rigueur du climat et la santé fragile de son père, Pillement quitte Varsovie en 1767, gratifié d'un diplôme de « premier peintre du roi de Pologne », titre que Pillement reprend sur ses recueils gravés à partir de cette date.

De retour en France, Pillement s'installe à Avignon, chez sa sœur Louise, mariée à un marchand de Pézenas. Dans cette belle propriété, située au Pontet exactement, il reçoit des commandes prestigieuses du prince des Asturies (1773), futur Charles IV d'Espagne, et surtout de Marie Antoinette en 1778 avec trois compositions (perdus) pour le petit Trianon de Versailles. Durant cette décennie, il expose à Paris et à Londres, où il renoue avec l'acteur David Garrick en 1772, et se rapproche du milieu artistique languedocien comme nous le verrons plus loin.

On ignore les raisons qui ont décidé Pillement à se rendre à nouveau à Lisbonne de 1780 à 1786, séjour néanmoins entrecoupé d'un retour en France vers 1781 - peut-être pour régler la vente-saisie de sa propriété d'Avignon-, ainsi qu'en Suisse - deux de ses paysages sont gravés et dédiés à la marquise de Villette, dame de Ferney-Voltaire. A son arrivée à Lisbonne, il découvre une ville moderne, rebâtie dans sa partie basse après le tremblement de terre de 1755. Un sujet va d'emblée occuper notre paysagiste, l'estuaire du Tage. Il en tire quelques vues réelles pour l'ambassadeur d'Espagne, le comte de Fernan Nuñez (collection particulière) ainsi que de nombreuses compositions imaginaires poétiques. Le succès est immédiat auprès de la reine Marie Ière du Portugal, de l'aristocratie et de la bourgeoisie éclairée, dont l'importante colonie anglaise. D'autres commandes suivront comme la série des Jardins de Benfica de 1785 (Paris, musée des Arts décoratifs), véritables chefs-d'œuvre du peintre. Il n'abandonne pas totalement le genre décoratif, et répond à quelques commandes, notamment celle du marquis de Marialva pour son pavillon de Sintra que Pillement décore de peintures féeriques (détruites) connues par la description de William Beckford.

Après ces quelques années passées à Lisbonne, en compagnie d'une nièce peintre en miniature - une certaine Mlle Louvette - et d'Anne Allen qui grave ses dessins de fleurs et chinoiseries, Pillement rejoint Cadix en 1786. Avant de partir, il peint le célèbre naufrage du San Pedro de Alcatara, navire espagnol échoué à Peniche au nord de Lisbonne le 2 février 1786: il exécute plusieurs répliques jusqu'en 1794 ainsi qu'une gravure (Coll. Particulière; Lisbonne, musée du Prado et Académie des Beaux-Arts de Madrid). Durant les deux années qui suivent, on le situe par tradition en Espagne, recevant quelques commandes de tableaux dont celle du prince des Asturies (collection du duc de Wellington).

Si son retour en France est généralement daté de 1789, quelques indices militent pour l'année 1788, voire 1787. Quoi qu'il en soit, Pillement, accompagné de sa nièce, a rejoint Pézenas (3). Tout porte à croire que sa sœur Louise, mariée à un marchand de Pézenas, soit à l'origine de cette venue. Ce sont d'abord les riches familles de Pézenas qui le demandent, suivies par les amateurs languedociens que son ami Jacques Gamelin lui présente. En quête de nouveaux amateurs, Pillement se rend en 1789 à la célèbre Foire de Beaucaire, à Narbonne chez Gamelin, et à Lyon comme l'indique un dessin signé, daté et situé. En 1790 il traverse le Languedoc, passe à nouveau par Narbonne, Toulouse, et rejoint Bordeaux à la fin du mois d'août. Il y retourne en 1791, et rencontre le peintre François Lonsing, l'ami de Jacques Gamelin. Sur la foi d'un autre dessin, il est aussi localisé à Lyon en 1794.

En ces temps troublés, le titre de « premier peintre du Roy de Pologne » qui figure sur nombre de ses recueils gravés - celui de « peintre la reine » ne s'imposera qu'après sa mort- et ses différents travaux pour les souverains européens ne semblent pas avoir été préjudiciables à notre peintre. Au contraire, son éloignement de la France, et son système académique, et son statut de peintre voyageur ont certainement préservé Pillement de toute suspicion de complicité avec la « Tyrannie ». Il traverse la décennie avec succès en multipliant paysages, marines, scènes champêtres ou animalières. Pour la première fois, il a une réelle existence artistique en France, et bénéficie d'une certaine renommée parisienne.

En 1796 en effet, il est sollicité pour jouer l'agent provincial de la Société Philotechnique de Paris, Compagnie qui réunissait savants et artistes, comme l'architecte De Wailly, les sculpteurs Lecomte et Pajou, et le maître du paysage historique, Pierre-Henri de Valenciennes. Durant cette décennie, le bonheur semble

aussi au rendez-vous comme le confirme son mariage à Pézenas avec Anne Allen en 1799, certainement la régularisation d'une liaison qui durait depuis une vingtaine d'années.

Les motivations du retour de Pillement à Lyon autour de 1800 ne sont pas connues. Il n'est pas exclu de penser qu'il ait envisagé de jouer un rôle dans la nouvelle « école de la Fleur » comme l'indiquent ses nombreux dessins floraux datés de cette période. Il continue toutefois son œuvre de paysagiste, délaissant progressivement la peinture à l'huile au profit du pastel ou de la gouache. Les formats sont alors plus petits, sa palette plus monochrome, presque affadie, et le trait est moins sûr, signe peut-être d'une régression visuelle. "Les temps ont bien changé" écrit en 1806 son contemporain Hubert Robert. Démodé comme bien des peintres de cette génération, la fin de sa vie a certainement été douloureuse. Il s'éteint dans le dénuement le 25 avril 1808 à Lyon, sa ville natale, un mois avant son anniversaire, il aurait eu 80 ans.

Laurent Félix

1- Les parents de l'enfant lui ont choisi comme saint patron, Jean Baptiste, et non Jean l'Évangéliste, et c'est en juin, et non en novembre, qu'on lui souhaitait sa fête. Par convention nous l'appellerons ici Jean Pillement, du nom de sa signature.

2 – On se reportera pour la biographie à Maria Gordon Smith, *Pillement*, ed. Irsa, Cracovie, 2005, ainsi qu'à la « Chronologie » que nous avons établie dans cat. exp. *Jean Pillement paysagiste du XVIIIe siècle*, Béziers, musée des Beaux-Arts, 2003, pp. 55-58.

3 – Les sources biographiques et bibliographiques sur Pillement à Pézenas et en Languedoc figurent dans Laurent Félix « Jean Baptiste Pillement. Un peintre de paysages dans l'Hérault à la fin du XVIIIe siècle », *Études Héraultaises*, n° 30-32, 2001, pp. 129-146.